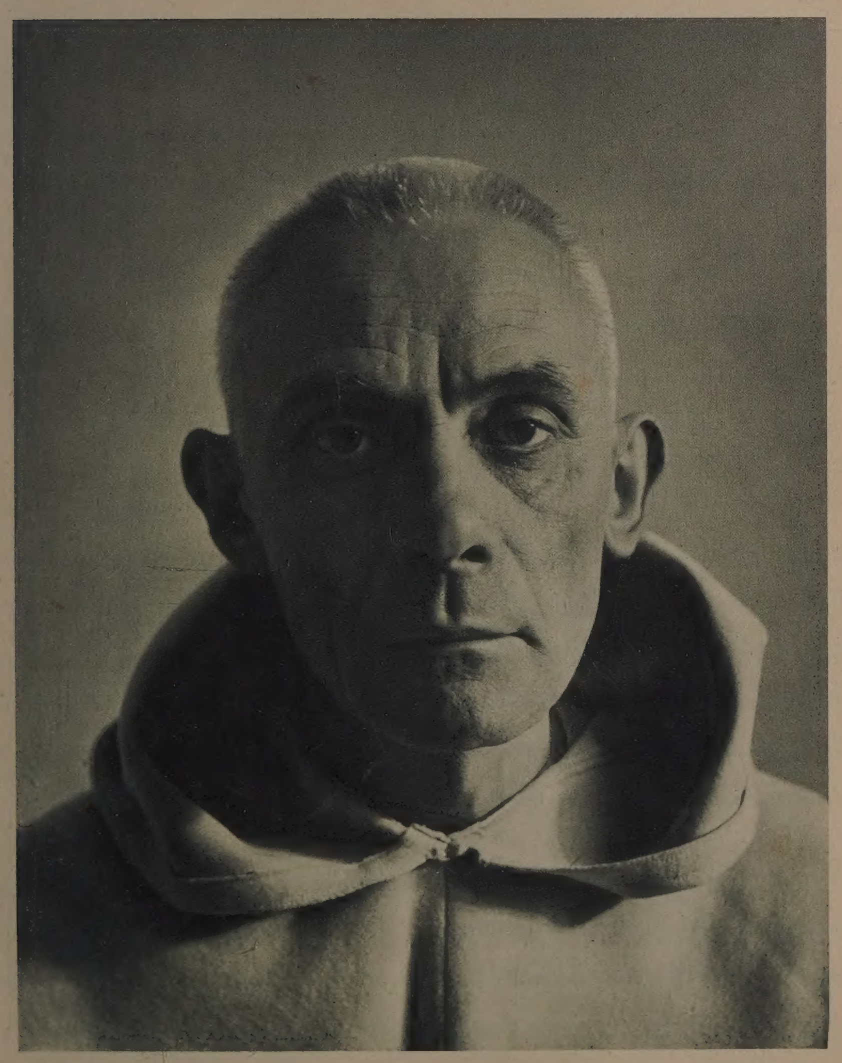
L'ART SACRÉ

Revue mensuelle



Le Père Couturier, 1949. Photo Maywald.

7-8

Mars-Avril 1954

TANT *qu'il était parmi nous, trop de gens lui substituaient l'image qu'ils se faisaient de lui. Maintenant qu'il manque à leurs jeux et qu'il est pleinement entré dans le sien, il va leur signifier, avec une évidence inéluctable, le vrai sens de sa vie, de son action, de son être.*

Le sérieux avec lequel son regard demeure posé sur nous est d'autant plus terrible qu'il est plus calme. Il nous juge. Il nous oblige. A quelle profondeur il porte le jugement et jusqu'à quel point il oblige, nous étions quelques-uns à le savoir : nos vies en furent déchirées, comme l'était la sienne. Maintenant, le monde — et notamment le monde ecclésial — va l'apprendre à son tour. Il découvrira en lui un très grand spirituel. Un homme qui enfonce le glaive.

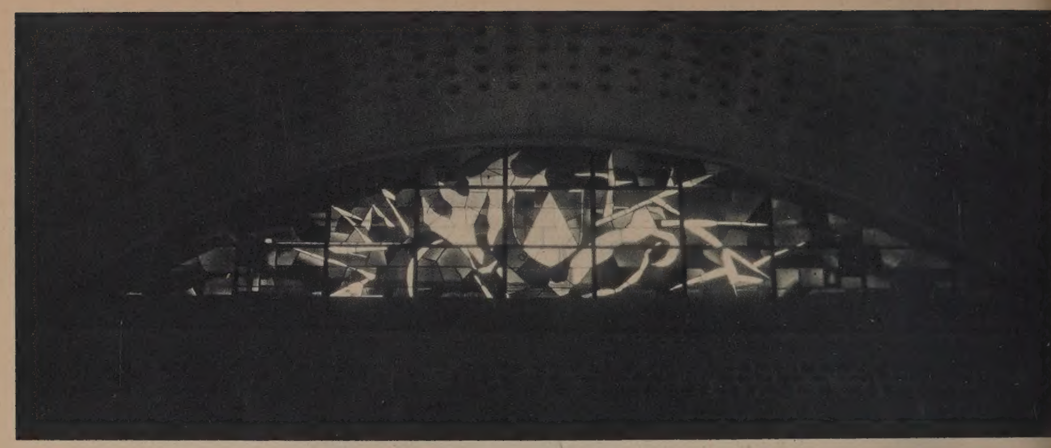
Tant de choses déconcertaient, et même scandalisaient, lorsqu'il tentait de les faire admettre en elles-mêmes : elles vont s'imposer lorsqu'on pourra entrer dans son esprit. Le rôle pour lequel il était ici-bas commence.

La tâche la plus urgente qui nous incombe est de donner une première esquisse du portrait qui le fera connaître du dedans, que nous allons composer uniquement de textes de lui et de témoignages de ceux qui l'ont bien connu. Le prochain numéro de « l'Art Sacré » sera cette esquisse d'un ouvrage pour lequel nous faisons instamment appel à ses amis. Qu'ils veuillent bien apporter au fonds que nous constituons les textes qu'ils peuvent avoir, qu'ils fixent pour le public leurs souvenirs! Il ne s'agit pas d'une figure intéressante et sympathique parmi beaucoup d'autres, mais vraiment d'un de ces hommes dont les hommes s'aperçoivent en les pénétrant que tout leur importe.

Une des obligations majeures qu'il nous impose est de poursuivre sa tâche. « L'Art Sacré » continue. Comment — alors qu'il y est irremplaçable, que sans lui nous risquons soit de céder de nouveau aux facilités que lui seul nous a interdites, soit de nous raidir dans la fidélité à ses nécessaires intransigeances? Angoissante question. Mais ce qu'aucun de nous ne pourrait tout seul, une amitié conforme à la sienne et tout inspirée par lui, doit le rendre possible. Nous nous en expliquerons bientôt.



1949. Photo Life (Dimitri Kessel).



Vitrail de l'église du Rosaire, Le Havre V. pages 26-29.

L'homme, l'ami, le prêtre

Il est de ceux qui ressemblent, non pas à leur légende, mais — et c'est plus rare — à leur idéal. Cet idéal, ses compositions nous l'ont révélé : acuité et dépouillement du trait, respect de la vision intérieure, sens de l'essentiel, élan des formes.

Un grand seigneur? Certes, par la noblesse de son esprit, l'exigence de ses refus, la chaleur de son cœur, — et jusqu'à cette grande manière qu'il avait lorsqu'il voulait s'excuser.

Mais mieux qu'un grand seigneur, il entre dans son éternité, émacié, tout en âme, tel que déjà le préfigure Matisse en son évocation du Moine.

Ce fut très beau. Ce fut chargé de Dieu. Et très bon à tous ceux qui l'aimèrent.

C'est pourquoi votre perte, notre perte est grande.

Comme notre fierté.

Comme notre espérance. UN PRÊTRE.

...J'avais été frappé de la simplicité presque enfantine — de cette enfance d'adulte à laquelle nous sommes appelés — que le Père avait montrée dans son travail (1), de sa joie de travailler avec son ami Pierre Dubois, de la sorte d'admiration interrogative qu'il m'exprimait en parlant de tel vieux prêtre. Il était loin de la lutte à ces moments ; c'était comme... une foi et une prière pleines d'espérance, comme une admiration du grand amour de la croix. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* On le voit maintenant donner la main au beau Christ qui déchire le linceul de la mort.

André LANOTTE
Secrétaire de la Commission d'Art Sacré de Namur.

(1) Les peintures du Sacré-Cœur, à Saint-Servais-lès-Namur; 1949-1951.

Quand on jette un regard sur ceux qui représentent la religion (je ne parle pas des prêtres, préservés par leur vêtement même de toute indiscrétion, mais des laïcs dont les noms sont comme les étendards vivants de la catholicité), on serait tenté de s'attrister, voire de désespérer. L'étalage qu'ils font de leur foi s'accompagne d'une sécheresse de cœur, d'ostracismes qui vous glacent. Ils sont sauvés, ils en sont sûrs, et vous êtes perdus, ils n'en doutent pas, implacables.

— Ils sont justes, me dira-t-on.

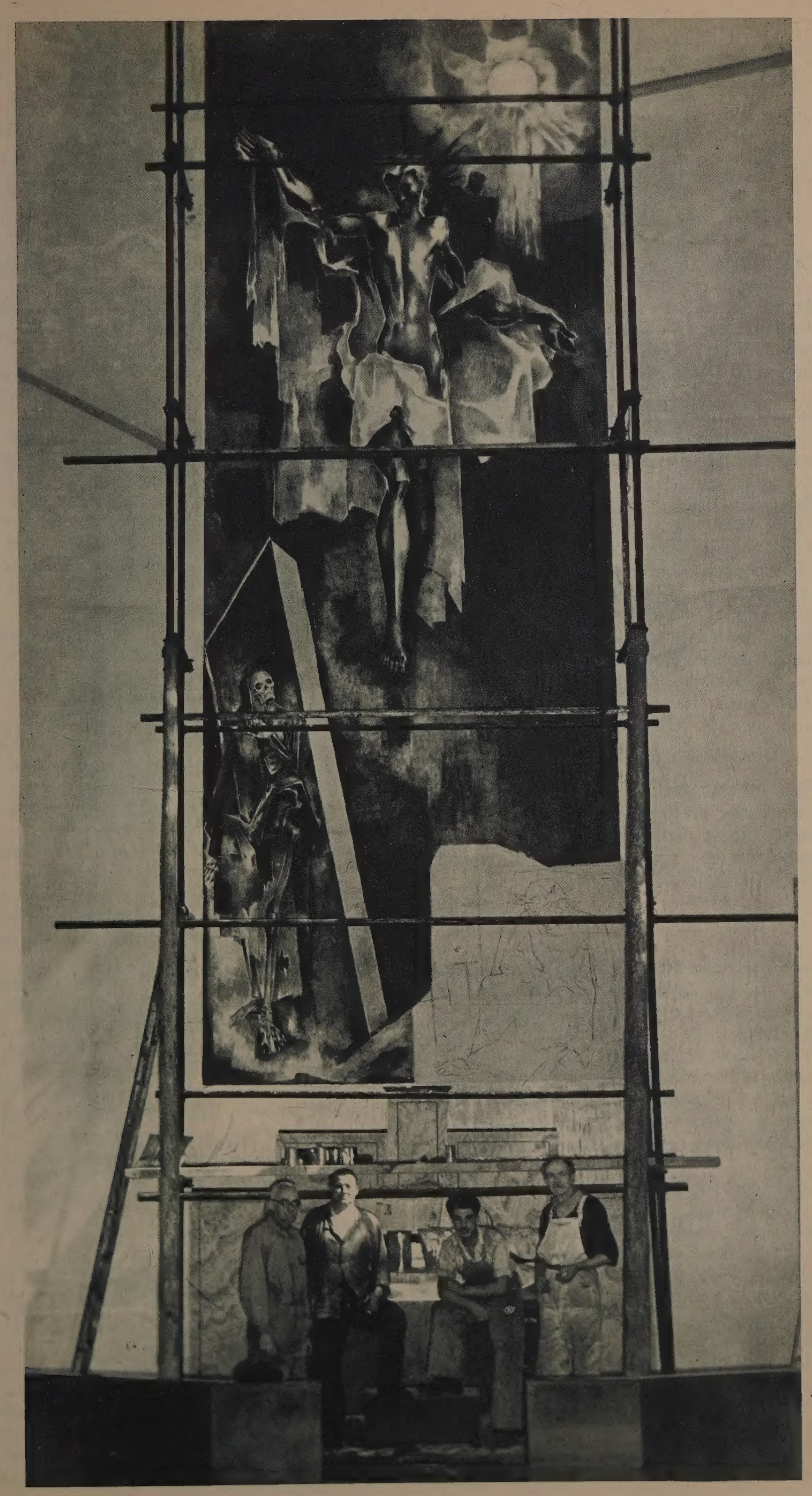
— Ils jugent, répondrai-je, et comme on l'a fait remarquer l'originalité de l'Evangile tient peut-être au précepte de ne pas juger, qui implique le respect des âmes, plus qu'a celui d'aimer.

Le Père Couturier avait ce don admirable de ne laisser jamais s'établir de confusion entre le pécheur et son péché. Personne jamais ne m'a donné davantage le sentiment de ne pas pactiser avec l'erreur ni avec le mal, sans accompagner sa rigueur d'une amertume à l'égard de qui s'en rendait coupable. Il pouvait tout répudier d'un être, jamais l'être dans sa dignité originelle, et sans doute est-ce là l'essentiel de la Charité!

Durant dix-huit ans, le Père Couturier a été notre ami, nous lui devons d'avoir échappé à maintes catastrophes. Quelle sagesse, quelle mesure dans ses interventions! Sa seule présence, même lointaine et muette, avait quelque chose d'un enseignement, d'une règle, nous tenait lieu de conscience, quand il arrivait à la nôtre de s'éclipser.

C'est sur sa main que je comptais pour me fermer les yeux. Ainsi sa mort m'atteint-elle jusque dans la mienne qui sans lui manquera du seul secours que j'attendais d'un autre que de Dieu et de moi.

Marcel JOUHANDEAU.



Au Sacré-Cœur
de Namur
avec Pierre Duboi
1950.

L'adieu de ses amis, les artistes

Pauvre Père Couturier, j'ai connu les éléments qui ont pu à votre tour vous assaillir, de plus en cette fin de vie, souvent malade et si courageux cependant : face à des contemporains parfois bien en place, si sûrs d'eux et de l'art qu'ils pratiquent, Bouguereau étant le Sanzio vers Saint-Sulpice.

...J'ai pu voir certains amateurs dans ma jeunesse constituer leurs collections avec des œuvres anciennes achetées à des prêtres qui ignoraient absolument la valeur artistique des dites œuvres et je crois comprendre mieux que personne la tâche ingrate dont vous étiez chargé :

Faire avant tout comprendre aux jeunes prêtres que l'art est un monde inconnu, un domaine ayant ses lois propres dont ils ignorent parfois les premiers éléments ; leur faire connaître des œuvres anciennes et croire, en fait, qu'on ne peut aborder certains modernes qu'après avoir pris connaissance des très diverses et essentielles époques de l'Art, les périodes de décadence même pouvant parfois donner lieu à un précieux enseignement.

Georges ROUAULT.

Chez lui tout était amour.

Les traces profondes qu'il a laissées chemin faisant dans sa tâche et notre affection suffiront à entretenir en nous cette ferveur qu'il avait répandue autour de lui.

BRAQUE.

La disparition du R.P. Couturier est pour moi celle d'un ami très cher et d'un collaborateur artistique précieux et toujours présent.

Je l'avais connu aux Etats-Unis. J'avais vite discerné dans cette figure énergique et bonne, sa valeur d'homme et celle de l'artiste.

Il est à l'origine, sans discussion possible, de la prise de contact entre les artistes modernes et leurs possibilités créatives avec l'architecture religieuse.

L'église d'Assy fut un éclatant début. Le monde entier fut remué par cet événement nouveau et collectif qui, malgré les heurts des collaborations très différentes, restera le point de départ d'une possibilité de continuité dans l'avenir.

Le Père Couturier était un enthousiaste clairvoyant sachant avec justesse les limites du possible et de la qualité.

Mes réalisations d'Assy et d'Audincourt sont liées à son sens critique dans le domaine religieux, nouveau pour moi. Son jugement sur les esquisses était rapide et juste.

C'est lui le constructeur de cette grande route colorée qui nous a permis d'aborder ces problèmes, souvent délicats, d'un art millénaire et traditionnel.

Pour moi, le R.P. Couturier sera toujours présent. Sa grande figure restera parmi nous, figure vivante et indestructible.

Fernand LÉGER.

De son lit, sur une feuille de papier, il m avait expliqué les raisons du dimensionnement d'un monastère de la plus haute tradition dominicaine : « Ici, nous marchons sur deux files, là nous chantons sur deux files, ici nous nous faisons face et nous prosternons entièrement allongés ; c'est cela précisément qui conditionne la forme des locaux : promenoirs, chapelle, réfectoire, etc., et leurs mesures. »

Il avait dessiné cela. Puis il avait ajouté : « C'est pour vous, Le Corbusier, la plus belle commande qui puisse vous échoir, celle qui répond à votre être profond : l'échelle humaine ».

...Je suis venu ici, à Chandigarh, aux Indes. Et voilà : un brutal télégramme m'apprend sa mort, alors que lui et moi croyions la maladie vaincue! Hélas!

C'est une tristesse intense que nous ressentons. Autour de son idée, de son rêve, de sa mission, il avait rassemblé l'adhésion, le dévouement et l'activité de gens notoires : des « durs » de longue haleine, des gens qui, à sa jeunesse acquise sur lui-même, au cours de sa vie, apportaient leur « jeunesse » de l'âge mûr conquise durement par la persévérance, le courage, l'invention.

Le Père Couturier était notre ami, ami de ce qui nous est le plus sacré : la foi dans notre art. Mais il était l'ami de nos foyers aussi. Sa compagnie était agréable, alerte, et l'aise régnait dans nos propos. Il m'apparaissait comme une homme de l'histoire, qui à grandes enjambées a traversé certains livres où des « hommes » se retrouvent en eux dans l'action alerte, le mot vif, la trajectoire indéfectible — à travers vents et marées.

Et sa robe noire et blanche, uniforme majestueux, convenait à sa chevelure taillée en brosse qui est très convenante aux soldats.

Voilà! C'est très triste.

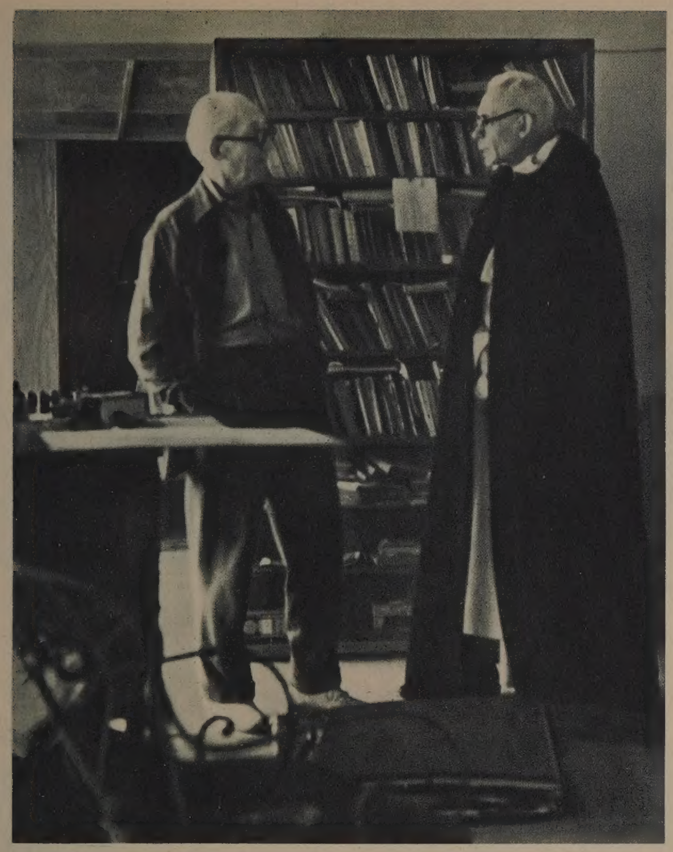
L'œuvre du Père Couturier était en plein élan...

Chandigarh, 15 février 1954

LE CORBUSIER.

à la Radio

Le Père Couturier est mort mardi matin 9 février à l'âge de cinquante-sept ans. Jusqu'au dernier jour, presque complètement paralysé depuis un an, terrassé par ses crises d'asthme, il n'a cessé de



Chez Le Corbusier, 1952. Photo Lucien Hervé.

travailler, dirigeant avec la même rigueur intransigeante cette revue de *l'Art Sacré* dont il avait fait à force de courage et de lucidité, l'une des revues les plus vivantes et les plus agissantes de notre temps, recevant tous ceux qui avaient besoin de lui (et ils étaient foule), discutant avec les artistes, architectes ou peintres, des chantiers ou des travaux en cours.

De ses premières années, de sa formation de peintre, il avait gardé cette intuition profonde des choses de l'art, cette sensibilité d'homme de métier qui nous étonnait tous.

Mais il avait renoncé à la peinture (et il parlait même de son œuvre de peintre avec une extrême modestie) pour se consacrer, de toutes ses forces, à cette œuvre de renaissance de l'art religieux à laquelle son nom restera attaché.

On sait que le premier il eut le courage de demander aux meilleurs artistes de notre temps (aux plus vivants, c'est-à-dire à ceux qui avaient le plus de chances de susciter le scandale), à Bonnard, Matisse, Braque, Léger, de travailler pour l'Eglise.

On connait les réalisations d'Assy, de Vence, d'Audincourt, et quelles controverses passionnées elles ont suscité dans le monde entier. Mais il marchait, projetait, bâtissait, sans se soucier des querelles. « S'il le faut, me disait-il parfois de sa voix brusque, ardente, j'irai voir le Pape et il comprendra. »

Les critiques n'épargnaient pas toujours l'homme, et à cela, il était, sans l'avouer, plus douloureusement sensible.

Ce qu'on ne savait pas assez, c'est que cette rigueur, cet absolu qu'il demandait à l'art, il était naturel qu'il l'exigeât aussi de sa propre vie. Tous ceux qui le jugeaient un peu à la légère parce qu'ils rencontraient parfois sa haute figure ascétique dans les vernissages, les réunions, ceux-là ne savaient pas qu'il était le plus pauvre, le plus détaché des moines, et le plus implacable pour lui-même.

Tous les artistes qui comme moi l'ont connu et aimé — je pense à Matisse, Braque, Chagall, Léger, Miro, Picasso, Rouault, Le Corbusier, Novarina et tant d'autres — tous ceux-là savent quel ami irremplaçable il était. D'une tendresse secrète, mais exigeante, exigeant de chacun de



Saint Vincent Ferrier, 1938. Photo Marc Vaux.

nous qu'il donnât le meilleur de lui-même. Si compréhensif, si généreux, d'une bonté sans faiblesse. Je l'entends encore, en face d'un des plus célèbres artistes de notre temps, discutant sur des maquettes : « Non, mon vieux, ça, ça ne va pas, il faut recommencer. »

Mais écoutez-le parler des artistes :

« On nous dit trop que l'art mène à Dieu, ce n'est pas très vrai pour les artistes, l'expérience prouve le contraire presque à tout coup. Dieu sauve les artistes parce qu'ils sont ses enfants, plus fous, plus douloureux que d'autres. Il les sauve par leurs folies et leurs douleurs qui sont souvent la rançon de leur art. Il ne les sauve guère par l'art. »

Et plus loin :

« Le Dieu des artistes, c'est leur art, et comme leur art s'est incarné en eux, ce dieu passe en eux par toutes leurs vicissitudes personnelles. Ce dieu-là n'est pas secourable, c'est un dieu qui vit d'eux, et s'évanouit quand ils auraient besoin de lui. Il les laisse avec leurs blessures et cette grande faim de l'absolu qu'aucune beauté n'apaise jamais tout à fait. Un jour ils sentent qu'ils ont vraiment faim, et ils pensent à la maison de leur Père. »

Ce beau texte, qui date d'il y a au moins quinze ans, ce peut être en même temps toute l'explication de la lutte qu'a menée, toute sa vie, le Père Couturier pour faire rentrer dans l'Eglise des hommes, des artistes qui n'étaient pas toujours des catholiques pratiquants, mais qui étaient toujours des hommes qui avait faim d'Absolu. Et il savait bien que c'était là l'essentiel.

J'ai dit que c'était un ami irremplaçable. C'était aussi un homme irremplaçable, et ce mot est venu à la bouche de tous ceux qui m'ont parlé de lui depuis trois jours. Mais il a jeté le germe d'une œuvre qui ne mourra pas avec lui.

Jean Bazaine.

Je ne le connaissais pas très bien, l'ayant rencontré au hasard de la vie trois ou quatre fois, et sa mort prématurée me fait tellement regretter de n'avoir pas eu avec lui plus de contacts d'amitié, ceci dû probablement à ma grande timidité et au temps si fugitif... Mais chacune de ses « réalisations » a été le témoignage d'un homme et d'un prêtre dont j'admirais de plus en plus la pensée agissante, et je suis si ému de pouvoir le lui dire ici d'une façon posthume...

Il pensait et agissait très justement pour tous, dans cet « esprit de vérité » nécessaire à l'Art Sacré, Art d'Hommage au Dieu Vivant, qui était son unique but.

Son zèle, dont on le sentait comme dévoré, l'a poussé dans la voie juste, et c'est en prêtre et en apôtre qu'il a couru au plus vivant de l'Art pour y puiser la matière même de l'offrande...

...Et maintenant cette sève monte d'Assy, de Vence, d'Audincourt. Elle témoignera par sa vitalité de la puissance de sa pensée et de son amour de prêtre.

Hélas! sa tâche était loin d'être achevée : il lui restait tellement d'actes à accomplir...

Puisse-t-il nous aider encore plus efficacement maintenant, les uns et les autres, prêtres, fidèles, artistes, et nous rendre dignes de sa mémoire pour la plus grande Gloire de Dieu!

Manessier.

Son dernier article

Le Corbusier

CERTAINS se sont étonnés de l'hommage sans réserve que nous avions rendu à Le Corbusier, lors du commencement des travaux pour l'église de Ronchamp. Nous disions que « non seulement nous tenions Le Corbusier pour le plus grand architecte vivant, mais encore pour celui en qui le sens spontané du sacré est le plus authentique et le plus fort... » Nous le redirons et nous insisterons. Et nous ajouterons qu'il y a plaisir à dire de telles choses, face à la conjuration des médiocres (et, hélas, on a la tristesse de voir s'y mêler parfois d'assez grands noms) qui ne cessent de le calomnier, de l'épier et de le piller : « Ils nous fusillent, mais ils retournent nos pochès », disait Degas, il y a cinquante ans. Ainsi la même histoire se répète sans fin : on enferme les créateurs dans un isolement où leur génie s'exaspère et se durcit, on leur refuse (et on s'adjuge à soi-même) les amples travaux où ce génie se serait épanoui et apaisé — quitte, plus tard, à revendiquer ces grands hommes pour maîtres et pour pontifes, quand, la décrépitude et la vieillesse étant venue, toute puissance créatrice est décidément éteinte

Photo Jacques Bony.



en eux. On peut alors écraser de leur autorité sénile ceux qui sont à leur tour les vrais enfants de leur esprit.

Je dois dire qu'il y a quelque chose de désespérant à voir ainsi recommencer sans fin ces errements, ces sottises. Depuis plus d'un siècle, l'ignorance et l'aveuglement des milieux officiels et académiques, leur infatuation insensée ont, à chaque génération, obstinément privé ou dépossédé la France de ses plus beaux chefs-d'œuvre. D'année en année tout est parti pour l'étranger. Aujourd'hui, les Français ne peuvent même plus savoir ce qu'est la grandeur d'un Cézanne, d'un Renoir, d'un Seurat, d'un Bonnard, ni même déjà, d'un Matisse, d'un Rouault ou d'un Braque. Ce qui en reste chez nous est infime et parfois dérisoire...

Le Corbusier bâtit des villes, mais c'est aux Indes et en Amérique et ce n'est que par miracle (et par l'entêtement d'un ministre obstiné) que l'Unité de Marseille a pu être sauvée. Dans l'œuvre immense, et qui pouvait être radieuse, de la Reconstruction, la faiblesse de l'Etat, la pusillanimité des pouvoirs municipaux, l'universelle conspiration des égoïsmes auront tout empêché, tout ravalé.

Réjouissons-nous donc du moins, de ce que ces derniers mois auront apporté à l'art chrétien : les murs de Ronchamp s'élèvent. Mais, par bonheur, ce n'est pas tout : le Chapitre provincial des Dominicains de Lyon vient de confier à Le Corbusier le soin d'édifier le nouveau Couvent d'études de la Province. Cet ensemble monastique comportant église, cloître, chapitre, bibliothèque, etc., sera édifié dans la campagne de l'Arbresle, à une vingtaine de kilomètres de Lyon.

Il marquera certainement une étape importante dans le renouveau de l'architecture religieuse. Déjà les premières études sont en train.

Voilà donc de nouvelles raisons d'espérer. Pourtant nous ne dissimulerons pas ce que, même là, il pourrait se mêler d'inquiétude pour le proche avenir. Oui, même dans des événements si pleins de promesses.

Chez un très grand architecte comme Le Corbusier, la liberté des formes et des audaces est un droit et probablement un devoir. Son admirable rigueur, le sens inné de la mesure dans les réalisations lui permettent un lyrisme où il achève de s'exprimer. Les structures de Marseille, quand elles n'étaient encore que structures, satisfaisaient déjà entièrement l'intelligence et la vue : et elles donnaient encore à rêver. Comme une musique dépouillée, mais parfaite. De même maintenant celles de Rézé. De même ses belles constructions d'il y a trente ans qui parurent insolentes et folles. Les voici devant nous aujourd'hui : en dépit des altérations qu'elles ont subies, elles sont toutes brillantes de jeunesse et de raison. Et il suffit de mettre en regard de leur architecture si lucide, si sage, ce que bâtissaient dans le même temps ses détracteurs, pour leur éclater de rire au nez et se sentir parfaitement rassuré.

Ce n'est donc pas pour l'œuvre de Le Corbusier qu'on peut s'alarmer, ni pour ces jeunes architectes courageux et libres, fidèles à l'essentiel de ses leçons. Mais déjà de ces audaces, de ces formes nouvelles, nous voyons naître tout un foisonnement bâtard qui, lui, est inquiétant : d'ici six mois tous les petits élèves d'écoles des Beaux-Arts, tous les primaires du spirituel vont nous offrir des projets d'architecture où les courbes les plus équivoques, les vole-au-vent les plus inconsistants dissimuleront les plus ruineuses faiblesses de la science et de la technique. Et ils se réclameront de la terrasse de Marseille ou de Ronchamp...

C'est là une des misères inévitables de notre temps. Dans les époques trop profondément désordonnées, l'ordre même et la vérité, quand elle apparaît, aggravent pour un temps les méprises. Les choses vraies et pures y sont toujours alors des choses dangereuses. Et il faut en accepter les risques. Ou se résigner à l'inaction.

Mais il faut aussi avertir les gribouilles.

30 *janvier* 1954.

Fr. M.-A. Couturier, O.P.

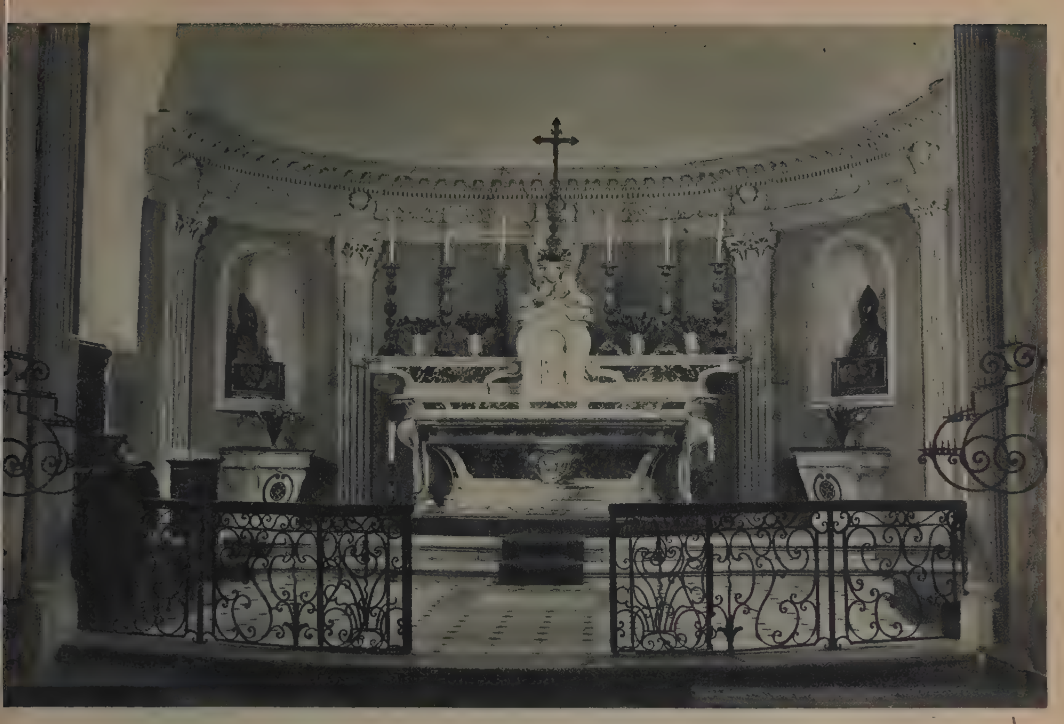
Nous nous excusons de ne pouvoir répondre aux témoignages de sympathie qui nous parviennent de toutes parts depuis la mort du Père Couturier. Rien n'est émouvant comme ces signes du profond retentissement qu'a eu son action.

Le Sacré-Cœur Namur, 1948.
Photo van Humbeeck,
Le Mont-César, Louvain.



Photos Colin.

Le sanctuaire et la nef aujourd'hui.



L'état ancien du sanctuaire.

Le zèle de la Maison de Dieu

Le cas exemplaire de Vence

Exemplaire à tous égards :

Il ne s'agit pas d'une église étonnante, mais bien d'un de ces vieux édifices sans grand caractère, irréguliers, composés d'éléments disparates, dont beaucoup penseraient : Peu importe, après tout, que des objets médiocres les déparent ! — Mais il n'est pas une maison de Dieu et de son peuple qui ne mérite d'être traitée selon sa haute dignité.

Attester cette dignité d'un édifice sans éclat est assurément une de ces « tâches modestes » qui tenaient tant à cœur au Père Couturier, parce qu'il était l'homme de toutes les noblesses. Je trouve ce mot dans ses papiers personnels : « Les tâches modestes ne sont pas pour les médiocres ». Il ne faut pas être médiocre pour en apprécier toute la valeur, comme pour ne la surfaire en rien. L'intérêt donné à toutes choses, juste autant qu'il faut, sans dédain, sans négligence, sans méprises et sans prétention, quel exemple !

Et tout s'est fait avec prudence. Nullement par esthétisme, mais comme l'expression et l'un des moyens de cette vie paroissiale où la liturgie, la prédication, le dévouement fraternel et apostolique comptent infiniment plus pour les prêtres et pour les fidèles que les « épurations » et les mises en valeur. Alors ces dernières se mettent à compter énormément.

Alors ce qu'on fait pour l'édifice église aide à édifier, à construire l'Eglise des âmes. P.-R. R.



Photo Eggermont, Vence.

Tout a commencé à l'arrivée du chanoine Verdet, maintenant auxiliaire de l'archevêque de Nice. Son premier geste fut de débarrasser le sanctuaire des légions d'Anges qui l'encombraient. Puis, patiemment, il apprit à la paroisse à dialoguer la Messe. Parfois, il célébrait face à l'assemblée. Il commença, avec prudence, un effort de traduction. Pendant ce temps, il étudiait deux projets : un nouvel éclairage, et une seconde porte pour la sacristie, dont la seule porte jusqu'ici ouvrait sur le sanctuaire.

C'est seulement en 51 qu'un projet d'éclairage (qui n'était ni le premier ni le second...) sera accepté par les Beaux-Arts : il s'agit de tubes au fluor, logés verticalement dans les angles des pilastres, donc invisibles du fond de l'Eglise. Du même coup disparaissaient les lustres et les huit statues qui déshonoraient la grande nef. En même temps les aspirateurs empruntés à des paroissiens avalaient des kilos de poussière centenaire (mai-juin 52). A ce nettoyage la paroisse en très grande majorité applaudit ; le curé fut lui-même surpris du succès. Seules quelques personnes âgées protestèrent : témoin cette réflexion entendue par la sacristine : « Ça lui portera malheur, au curé, d'avoir touché aux Saints ! » Huit jours plus tard, il était Evêque.

Un comité de laïcs se forma pour organiser une souscription, un autre pour dessiner la chape et la mitre qui lui seraient offertes, et diriger la décoration de la Cathédrale, en vue de le recevoir (juin 1952).

Le nouveau curé, à son arrivée, continua dans la même ligne, avec l'aide des mêmes laïcs







Ci-dessus, pages 14 et 15, bas-côté avant et après nettoyage (Noël 1952). — Il fallait faire disparaître le chemin de croix : chromos en papier, collés sur toile. On a conservé les croix et les banderoles de bois doré à la feuille.

En bas, à gauche : état primitif du socle d'une colonne, sur un retable en bois peint du XVIII[e] siècle. A droite, l'ange de marbre qui a remplacé en 1863 l'ange de bois. Ce dernier retrouvé dans un débarras. va être rétabli.

Photos Colin, Vence.



Le baptistère vers le début des travaux.
Grotte de Lourdes en ciment. Fenêtre bouchée. Ex-votos apposés n'importe comment. Photo Eggermont.
Page 17, état actuel. Photo Colin, Vence.

(en particulier un directeur de Galerie, un sculpteur et un peintre) : enlèvement de quelques *sulpiceries*, de quelques tableaux et d'un grand nombre d'ex-votos ; épuration du baptistère, déshonoré par une grotte en ciment, qu'ornaient des fleurs artificielles, des pots de confiture, etc. Mgr Verdet en rêvait depuis longtemps (il en avait parlé au maire en ma présence). Son successeur eut à cœur de la faire réaliser aussitôt.

Pour Noël 1952, les santons de la crèche, fabriqués en série, furent retaillés et repeints par V. de Crozals et A. Nelck, puis placés dans un décor de A. Chave. En même temps, on finissait de nettoyer la nef latérale où se trouvait cette crèche, ne laissant subsister du chemin de croix que les croix avec leurs banderoles. Toutes les chaises de cette nef furent placées dans la nef centrale.

En juin 1953, ce fut le tour du sanctuaire. Enlèvement du grand tableau qui écrasait l'autel. Suppression des cierges électriques. (Il ne reste plus que ce qu'on voit sur les photos de la page 12. Aux messes basses, on n'allume que les cierges qui sont à côté de l'autel, aux messes chantées ceux du gradin supérieur). Peintures refaites : coupole blanche, pilastres gris, panneaux vert d'eau — mettant en valeur les marbres chauds du maître-autel gênois du XVIII[e] siècle. La grille en fer forgé, autrefois peinte au ripolin, a repris son apparence. Deux flaminaires, dessinés dans l'esprit de l'architecture de l'autel par un paroissien, exécutés par un artisan de la paroisse, peuvent recevoir des cierges de dévotion : c'est pour développer chez les fidèles le sens de la majesté du maître-autel et de la Présence réelle.

Il n'y a sur l'autel que des cierges de cire et une veilleuse *à huile*, alimentée par les dons des fidèles.







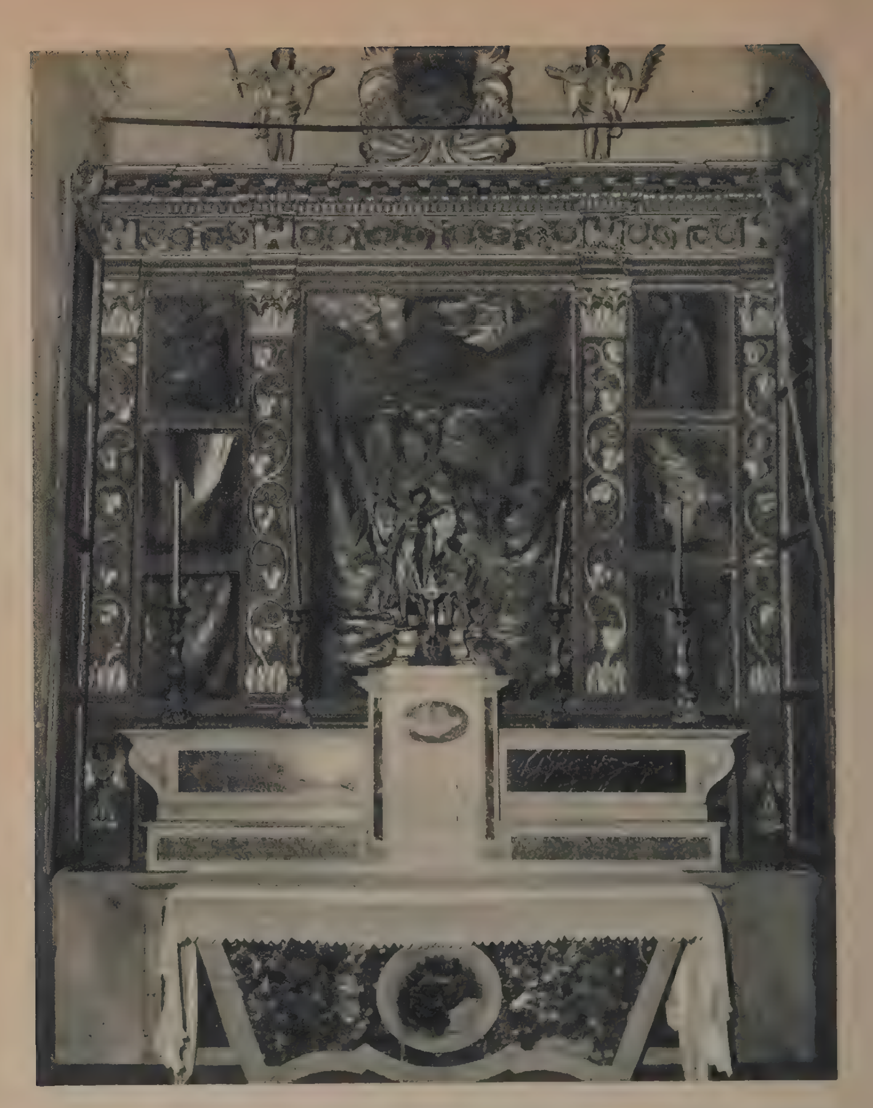


Photos Eggermont.

L'opération placards

Nous venons enfin (janvier 1954) de vider d'un coup tous les placards et tous les débarras, où s'étaient accumulés, pêle-mêle avec les achats du siècle dernier, les surplus des épurations récentes :

75 paires de chandeliers simples ou multiples (la photo de la page 16 n'en montre que le tiers) ; des vases de toutes sortes (ci-dessus à gauche) : pots à eau, pots à moutarde, pots à confiture, vase gradué pour mesurer le sucre ou la farine ; quatre douzaines de drapeaux français ou alliés, des bannières, l'épée et les épaulettes du suisse, une pancarte « Apportez votre or à M. le Curé », des bas de jupons féminins d'avant 1914 ; des statues et des statues... Dans ce fatras quelques objets de valeur (en haut à droite), bois dorés du XVIIIe, meubles anciens, lanternes de procession, un crucifix en argent détaché de sa croix (qui tout de suite fut remonté sur une croix d'olivier), des tissus anciens (Les Vandales avaient coupé dans une chape du XVIIIe pour réparer un autre ornement).



Autel de l'Ange Gardien. Photo P. Eggermont.

A la fin du XIXe siècle, on a masqué pour ces gradins de marbre le bas du retable.

Nous, nous remplacerons le tabernacle de marbre par un tabernacle d'époque, acheté 6.000 fr. au marché aux puces

La paramentique

Toutes les aubes et surplis de dentelles ont disparu, remplacés par des vêtements simples et nobles. En un an et demi, nous avons, sur place, réalisé trois aubes (v. page 23), quatre surplis (pp. 21 et 22), trois chasubles (pp. 24-25), auxquelles il faut ajouter une chape noire, œuvre des Dominicaines de Cannes, et deux chasubles appartenant à un vicaire (venant aussi de Cannes). Actuellement sont en chantier deux autres chasubles et une chape blanche.

(Nous pouvons donner à ceux qui nous le demanderaient le patron des aubes et des surplis.)

Tout cela a été réalisé aux moindres frais. Ainsi, trois chapes usagées nous ont donné en découpant lès bons morceaux suffisamment de tissu pour faire une chasuble ; il n'a fallu acheter





La plupart des fidèles sont heureux de voir leur curé vêtu comme sur le cliché de droite... L'objectivité oblige à reconnaître que quelques vieilles dames le préféreraient comme sur celui de gauche.

Photos Colin.

que la doublure et la lacette d'or ainsi que le galon noir pour la somme de 3.800 fr. Une nouvelle chasuble est en préparation, confectionnée dans un ancien rideau teint d'un vert vif s'harmonisant avec le vert pâle du chœur. Pour cette chasuble, seule la doublure (de satin rouge cerise), a dû être achetée ainsi que les fournitures de motifs appliqués sur satin vert.

Tous les ornements sont confectionnés par des paroissiennes qui exécutent sur les données précises, dans une perspective d'ensemble, où tout est étudié en fonction du style, de la lumière, etc.

Le plus gros danger dans le domaine de la paramentique et de la décoration est certainement les bonnes volontés de dames agissant en ordre dispersé. Chacune d'elles, dans sa bonne foi, se fixe alors un programme restreint et l'exécute avec des ressources limitées. Au contraire, la somme de ces bonnes volontés et de ces ressources, intégrée dans un plan d'ensemble, permet de penser à un programme qui eût été irréalisable dans le passé. Que d'argent gaspillé à l'achat de ces affreuses plaques de marbre (ex-votos moderne) et que n'aurait-on pu faire avec l'ensemble de ces fonds gaspillés.

Tout l'effort doit être compris dans le contexte paroissial. On a pu voir le rôle joué par les laïcs. Depuis novembre 51, nous chantons les psaumes sur les psalmodies du P. Gélineau. Dès Pâques 51, nous avions célébré la Vigile Pascale, après une sérieuse préparation.

Nous avons lu et relu aux fidèles les textes du Saint-Office et de la Commission Episcopale française d'Art Sacré :

L'un : « Que les Ordinaires interdisent sévèrement que des statues nombreuses et des images de peu de valeur, la plupart du temps stéréotypées, soient exposées sans ordre ni goût à la vénération des fidèles sur les autels eux-mêmes ou les murs proches des chapelles ».

L'autre : « Bien entendu, la Commission reconnaît volontiers que toute une production de mièvrerie, manquant de vie, de noblesse, doit être de plus en plus écartée de nos sanctuaires, dont elle est trop souvent la honte. »

Francis Hespel.











Aube. Devant et dos droit fil sans plis. Noter le pli d'épaule. Photos Colin.

Page 22 : En haut, à gauche : surplis « droit fil ». Plis montés en éventail sur empiècement ovale. Manches raglan.

En bas et à droite : surplis « en forme ». Photos Colin.

Les conditions pastorales de telles réalisations nous paraissent si essentielles que nous avons demandé à leur sujet plus de précisions encore. M. l'Archiprêtre de Vence a bien voulu nous répondre luimême :

L'idée essentielle à laquelle il faut rattacher l'effort fait sur tous les plans, c'est de décanter le fatras de supertitions, superstructures de toutes sortes, pour retrouver une religion authentique.

Ne rien supprimer de ce qui a valeur quelconque, mais alors essayer de revaloriser ; par exemple, au lieu d'avoir trente processions, en conserver seulement quatre ou cinq auxquelles on s'efforce de donner grande allure.

Au lieu d'avoir 250 saluts du Saint-Sacrement, en conserver une quinzaine où on essaye de faire prier l'assemblée.

Donner aux gens l'idée de faire brûler des cierges non seulement devant les saints, mais aussi devant le Saint-Sacrement.

Mais pour qu'un tel effort aboutisse et que les heurts inévitables n'aient pas un effet paralysant, il faut instruire nos fidèles et les rendre le plus intelligents possible des vérités que nous voulons par ailleurs véhiculer par la liturgie.

D'où ces cours du lundi à l'usage des adultes, qui ont commencé avec une vingtaine de personnes, très vite devenues une centaine, et se sont ensuite maintenus à ce chiffre d'une manière régulière : une synthèse doctrinale est suivie cette année d'une initiation biblique.

Ce même effort est également réalisé dans les catéchismes et une initiation liturgique spécialement réservée aux enfants le jeudi matin.

Dans tous les domaines et notamment dans l'Action Catholique, on cherche à développer le sens des responsabilités chez les laïcs.



Chasuble blanche doublée blanc, sans aucun décor. *Amict paré* de brocart d'or.
Photo Colin.

La présence d'une équipe sacerdotale solide et fraternelle a donné le branle et contribué à développer dans toute la paroisse un esprit familial et communautaire.

A ce stade, il est possible d'aller de l'avant avec le minimum de risques. Déjà, depuis une année, de nombreuses initiatives qui, dans un milieu très attaché à ses routines et ses habitudes auraient pu paraître terriblement osées, en fait ont été acceptées sans à-coups sérieux.

Le dernier exemple est celui de la tunique pour la promesse chrétienne des filles. Nous sommes les premiers dans le diocèse à remplacer dans une paroisse la « robe traditionnelle » de la communion solennelle — et je suis dans la paroisse depuis un an et cinq mois. On ne peut pas dire que cela se passe sans oppositions, mais le plan de rénovation du Christianisme dans la paroisse se poursuit et les opposants finissent par être entraînés dans le courant de ceux beaucoup plus nombreux qui comprennent et se réjouissent de cette rénovation.

Philibert JOST.





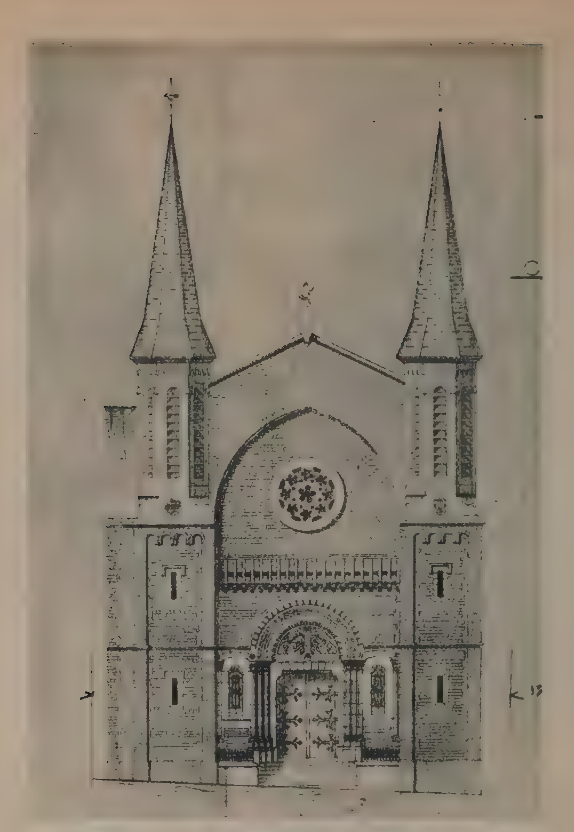




Photo Colin.

En haut : Chasuble noire. Bandes alternées de velours et de tissu bayadère (constitué par une bande satin et une bande moirée). — Tous ces tissus viennent de vieilles chapes hors d'usage. L'ancienneté du tissu façonné permet de jouer avec un noir verdi et un noir absolu. — Décoration : violet et vert souligné d'or.

En bas : Chasuble rouge, tissée à la main des Dominicaines de Cannes. Décors jaune et noir. Intérieur violet. Réversible. Les croix du dos sont alors vertes et blanches.



Notre-Dame du Rosaire, au Havre Réfection.



Etat d'avant-guerre.



Etat actuel : Le Donné architecte.
Pourvu que le mur du fond garde sa calme noblesse !

C'était, avant sa destruction, une église en mauvais gothique du XIXe siècle, aux murs revêtus d'un enduit imitation pierre et à la voûte de staff (p. 26).

En reconstruisant l'église, l'architecte a voulu faire un édifice authentique. Une voûte en béton armé chaîne les murs restés debout. Mais l'acoustique de ce long vaisseau exigeait une coûteuse double voûte. L'architecte imagina alors d'assurer une bonne diffusion des sons par une voûte simple incrustée intérieurement de myriades de petites poteries renversées (p. 27).

L'orientation a été inversée, la façade est devenue le chœur (p. 26 et p. 29) et l'on descend pour entrer dans l'église.

Les murs ont été l'objet d'un soin particulier. Leur décapage a fait apparaître briques et silex. On remarquera la parfaite sensibilité avec laquelle les joints ont été traités (p. 28).

Les fenêtres de la façade nord ayant été aveuglées, l'éclairage est assuré par les fenêtres de la façade sud, vitrées de verre blanc. L'autel est éclairé, au sud, par une large arcade vitrée ; au chevet, par une série de petites fenêtres basses (p. 27 et p. 29), et par un vitrail que réalisa le R. P. Couturier (p. 4).


Le Havre (v. p. 27).

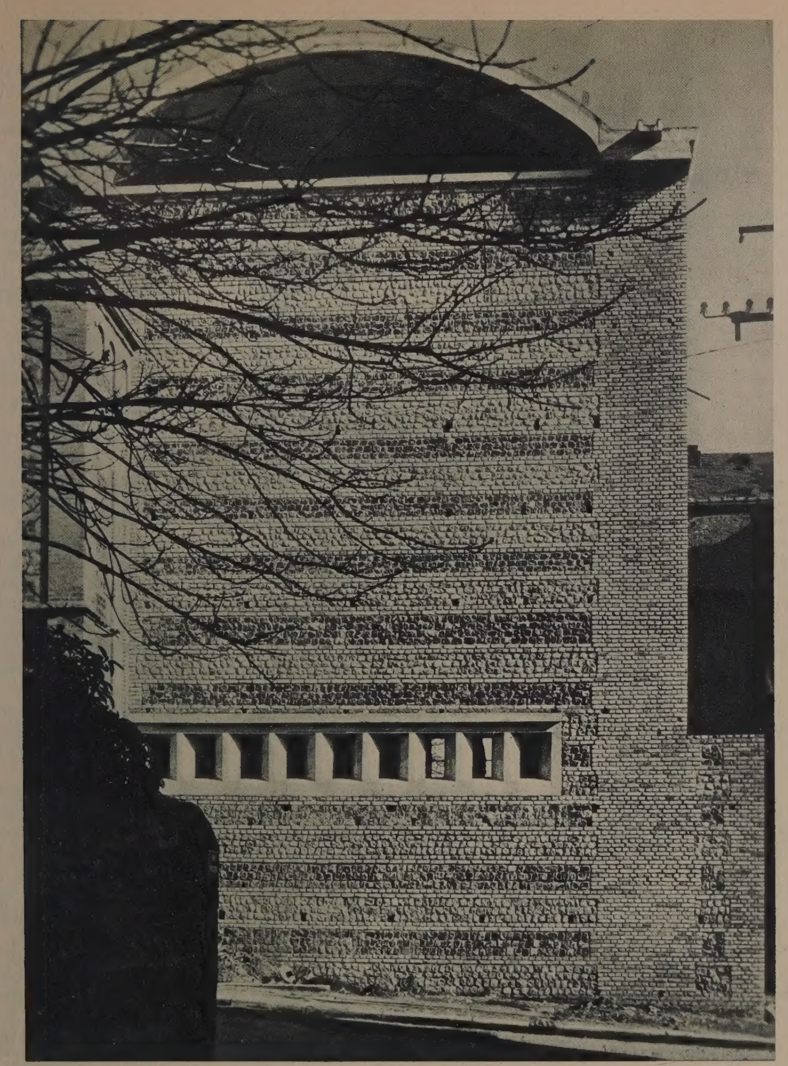
Document

Directives de l'Episcopat allemand
pour la construction des églises

Ces directives ont été rédigées par le Dr Klauser, professeur à l'université de Bonn. Il fut chargé de cette rédaction par « la Commission liturgique » présidée, en union avec la conférence des évêques de Fulda, par les évêques de Mayence et de Tassau. Le travail du Dr Klauser fut fait d'après les réponses reçues de tous les évêques d'Allemagne à un questionnaire qui leur fut envoyé. Le texte définitif ne fut fixé qu'après plusieurs réunions de ladite Commission, dont, entre autres, Romano Guardini fait partie.

Le texte se compose de *principes* et de *conséquences*. Voici le texte complet des principes et un résumé des conséquences.

L'une ou l'autre indication devrait être nuancée pour la France (ainsi conséquence 1)



Le Havre (Le Donné, arch.).

I. — LES PRINCIPES

1. La Maison de Dieu est un édifice consacré. Indépendamment de l'Eucharistie, Dieu y est présent d'une manière spéciale. Le peuple de Dieu s'y rassemble :

a) avant tout pour assister au renouvellement du sacrifice rédempteur ;

b) pour recevoir les fruits de ce sacrifice rédempteur dans les sacrements ;

c) pour entendre la parole de Dieu ;

d) pour adorer le Christ, présent dans le pain eucharistique ;

e) pour y prier personnellement, en dehors des solennités liturgiques.

2. La Maison de Dieu n'est pas seulement destinée aux assemblées liturgiques ou paraliturgiques, mais elle est aussi une maison de prière personnelle pour les fidèles.

3. Cette destination essentielle de la Maison de Dieu lui confère une valeur inestimable.

a) Elle est « la tente » dressée par Dieu pour les hommes (Apoc. 21, 3) où le peuple de Dieu peut toujours le trouver ; elle est aussi « la maison paternelle » (Luc, 15, 17) ; elle est « le palais royal » de Dieu (basilica).

b) La Maison de Dieu est l'endroit où l'Eglise, corps du Christ, est formée et se développe. Elle est donc le symbole significatif du corps du Christ.

c) La Maison de Dieu est l'endroit où l'union finale de Dieu avec son peuple est anticipée; c'est pour cette raison que l'Eglise est considérée

comme la Jérusalem céleste descendue sur la terre.

4. Si l'on tient compte de ces considérations, on voit que l'édification d'une église pose bien des problèmes à l'architecte. Le sacrifice de la messe demande un espace tout différent de celui qui est requis pour l'administration du sacrement du baptême et du sacrement de la pénitence ; il en est de même pour l'administration des autres sacrements et de la prédication de la parole de Dieu ; le culte eucharistique à son tour pose de nouvelles exigences ; il en est de même, d'une part pour la prière commune du peuple, et d'autre part pour la prière privée.

La tâche de l'architecte consiste à trouver une solution qui réponde aux différentes destinations de l'église.

5. Ce paragraphe traite de la différence qui existe entre la liturgie romaine et la liturgie byzantine ; cette différence donne lieu à une autre conception de l'architecture occidentale d'une part et de l'architecture orientale d'autre part.

6. La Maison de Dieu doit répondre aux aspirations des croyants du temps présent. L'église doit donc être bâtie de telle façon que les fidèles s'y trouvent attirés. Les tendances les plus nobles des chrétiens d'aujourd'hui doivent y être satisfaites. Ces tendances se résument : *a*) dans un vœu ardent de vie communautaire ; *b*) dans une vraie vie sans trucage ; *c*) dans un mouvement vers les profondeurs, en évitant le superficiel ; *d*) dans un désir de passer de la périphérie au centre, qui seul est essentiel ; *e*) dans le vœu d'une clarté lumineuse qui permettra d'embrasser l'ensemble de l'église d'un coup d'œil ; *f*) dans un souhait ardent de tranquillité et de paix, en dehors du bruit du monde.

II. — LES CONSÉQUENCES

1. Ce serait une erreur de séparer la Maison de Dieu de l'école, de l'hôpital commun et du bureau de bienfaisance, des locaux paroissiaux et de la bibliothèque paroissiale, de la cure et de l'habitation du sacristain, à moins que le terrain disponible ne s'y prête pas. Ainsi apparaîtra clairement le trait d'union entre la Maison de Dieu et le prêtre, entre l'Eucharistie et l'exercice de la charité, entre les sacrements et l'éducation des enfants.

2. Il vaut mieux ne pas construire l'église dans une rue très fréquentée. Il doit en tout cas y avoir, entre l'église et la rue, un passage où règne la tranquillité. Ceci peut être réalisé par une allée entourée de verdure et un atrium. Ainsi les fidèles qui se rendent à l'église ont l'occasion de se recueillir avant d'entrer dans le sanctuaire.

3. La Maison de Dieu doit être distincte des bâtiments profanes, mais cette différence ne demande pas une construction dont les formes soient criardes. C'est à l'architecte de trouver le moyen de faire rayonner au dehors la dignité de la Maison de Dieu, tout en tenant compte des bâtiments environnants afin qu'une belle harmonie soit réalisée.

4. L'architecte doit étudier d'une façon spéciale le plan du porche, afin que sa réalisation rappelle aux fidèles la porte du ciel (cf. 3° principe *c*).

5. En tenant compte de l'ordre hiérarchique dans la destination de la Maison de Dieu, l'architecte est tenu à réaliser un espace qui oriente avant tout vers le maître-autel où le saint sacrifice est offert. Il doit alors réaliser un autre espace qui oriente vers l'endroit où réside Notre Seigneur dans la sainte Eucharistie. Il en va de même pour le Baptême et la Confession.

6. Ce n'est pas un idéal que de construire l'autel au centre de l'église, de telle sorte que les fidèles entourent l'autel de tous côtés. Mieux vaut un espace orienté vers l'autel, de façon que la célébration de la messe et la communion des fidèles puissent avoir lieu d'une manière ordonnée. Le prêtre et les fidèles doivent se trouver en face l'un de l'autre ; l'architecte doit en outre prévoir la possibilité de certaines processions liturgiques.

7. Dans une église modèle, le maître-autel doit être isolé et se trouver en un lieu surélevé, avec la possibilité de circuler tout autour ; il doit avoir des proportions bien ordonnées et sa construction dans une noble matière doit tenir compte des dimensions de l'espace qui, dans une belle perspective, doit s'orienter vers lui. L'endroit où il se trouve doit être en pleine lumière. C'est une erreur d'orner l'autel d'un rétable, d'en faire la base du tabernacle ou de la croix, d'y placer des reliquaires ou de l'entourer d'un groupe de figures.

C'est en partant de l'autel ainsi conçu que l'architecte doit construire l'église, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

8. L'orientation vers l'orient, qui repose sur une tradition vénérable, doit être observée dans la mesure du possible, car elle nous rappelle un symbole : Dieu et son Fils unique trônent à l'orient à l'instar du soleil. Ils descendent sur l'autel et fidèles et prêtre, face à face, doivent l'y rencontrer. La célébration de la messe, face au peuple, est donc souhaitable.

9. Dans les grandes églises, l'autel ne peut se trouver à l'extrémité de l'édifice sacré, mais doit être placé près des fidèles, dans un sanctuaire érigé à cette fin.

10. C'est une erreur d'orner le mur derrière l'autel de telle façon que l'attention des fidèles y soit attirée, au lieu de se porter vers l'autel. Quant à la décoration des murs environnants, le peintre doit s'inspirer uniquement de ce qui a rapport au sacrifice de la messe, de préférence en relation avec le texte liturgique entre « Sursum corda » et « Pater noster ».

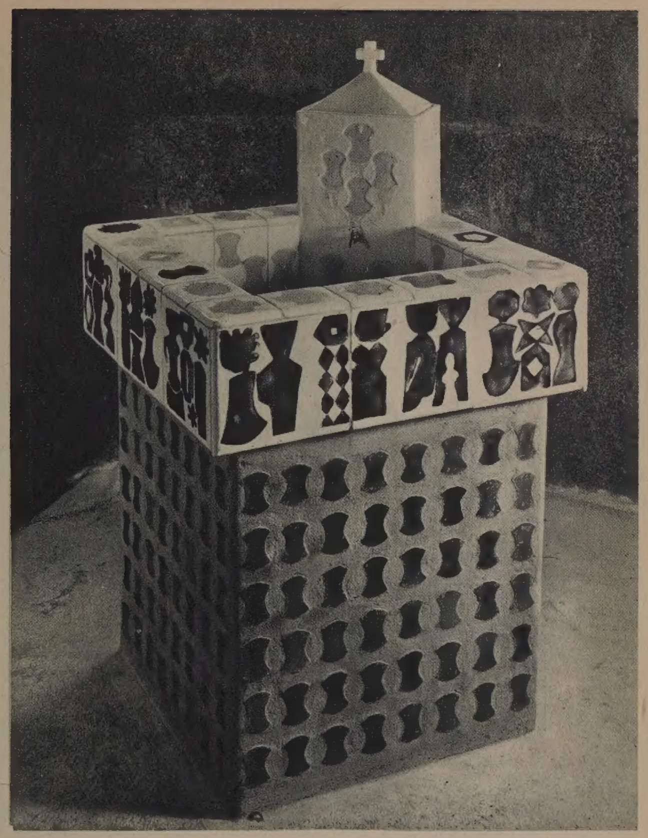
11. La communauté des fidèles doit être bien consciente qu'elle assiste à la messe comme une grande famille. Quant aux prières privées, elles peuvent se faire dans un endroit isolé. Cet endroit est tout indiqué si l'espace principal de l'église est réservé aux dimanches et fêtes et un autre de dimensions plus modestes, aux jours ouvrables

12. Parce que le maître-autel doit être isolé il faut éviter de mettre dans son voisinage immédiat des autels latéraux ; il en va de même du chemin de croix et des confessionnaux. Les murs latéraux sont tout indiqués pour cela.

13. La sacristie doit se trouver à proximité du maître-autel. Le dimanche et les jours de fête les célébrants se rendront en procession de la sacristie au maître-autel, au chant de « l'introïtus » qui reçoit ainsi se pleine signification.

14. Il est souhaitable de remplacer la chaire de vérité par l'ambon, d'où on chante l'épître et l'évangile. Ainsi est réalisée l'union entre « la parole de Dieu » et la prédication liturgique qui ne peut en être que le commentaire. En même temps, tous les fidèles peuvent voir le prêtre en face, chose importante pour suivre attentivement la prédication.

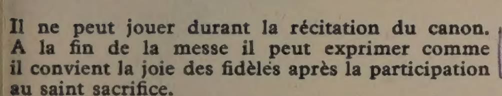
15. Le public doit se trouver à proximité du maître-autel. Les chantres doivent exécuter les chants liturgiques alternativement avec les fidèles. La tâche de l'organiste consiste dans l'accompagnement du chant des fidèles et des chantres.



Fonts Baptismaux,
Ste Geneviève de Nanterre,
par les Quatre Potiers.

Aucune obligation d'ordre canonique n'est imposée pour la forme des fonts baptismaux, et l'usage du langage traditionnel des formes et des nombres s'est perdu. Aussi ne croyons-nous en rien blâmable cette œuvre d'une si heureuse qualité dont l'allégresse convient si bien à sa destination, et qui, matériellement, assure parfaitement sa fonction.

Il nous semble néanmoins que l'on doit souhaiter le retour à l'essentiel du langage symbolique. Or traditionnellement le nombre quatre est celui du monde matériel. Aussi les fonts baptismaux anciens ne sont-ils jamais carrés mais circulaires ou octogonaux.



Il ne peut jouer durant la récitation du canon. A la fin de la messe il peut exprimer comme il convient la joie des fidèles après la participation au saint sacrifice.

16. Les fonts baptismaux doivent être construits dans un style monumental, en forme de cuve. Leur place est tout indiquée dans un petit bâtiment circulaire, à l'entrée de l'église. Le bâtiment circulaire, avec son axe vertical, symbolise le rôle passif de l'enfant dans la réception du sacrement du baptême; le bâtiment en longueur, au contraire, est une indication de la participation active des fidèles au saint sacrifice de la messe.

17. L'intérieur de l'église ne doit pas s'inspirer de l'esprit bourgeois, ni non plus de l'esprit prolétarien. Il doit, au contraire, proclamer la transcendance d'un Dieu qui dépasse toute mesure humaine. Ainsi le fidèle goûtera l'atmosphère spéciale qui ne ressemble en rien à celle qui règne dans la maison qu'il habite. Tout en proclamant la transcendance de Dieu, le sanctuaire doit manifester « la miséricorde et l'amour de Jésus ». Tit. 3, 4.

18. Celui qui est chargé de la construction d'une église ne doit pas se contenter du plan de l'édifice. Bien au contraire il doit, avec l'aide de personnes compétentes, dresser un plan théologique et pédagogique de l'ornementation de l'église. Le portail, le sanctuaire, l'autel, le baptistère et la chaire de vérité doivent dans ce travail être l'objet principal de ses préoccupations. Pour en résoudre les problèmes on ne peut s'en remettre au curé, au donateur, ou au hasard.

19. La beauté d'une église est indépendante de ses dimensions ; celles-ci doivent être réalisées de telle sorte que, sans moyens artificiels, le célébrant puisse être vu et compris des endroits les plus éloignés du sanctuaire ; il faut en même temps tenir compte de la distribution de la sainte communion qui doit avoir lieu dans une atmosphère de piété et de paix.

Il est évident que les cathédrales et les lieux de pèlerinage ne rentrent pas dans la règle que nous venons d'énoncer.

20. Les dimensions du sanctuaire doivent être en harmonie avec l'intérieur de l'église. Ce doit être un « planum » qui permette aux célébrants et aux acolytes de s'y mouvoir à l'aise.

21. Les bancs ou les chaises doivent être placés de telle sorte qu'il y ait un large passage au milieu, sur les bords latéraux et devant le banc de communion. Ceci en vue des processions et de la sainte communion.

CONCLUSION

« L'architecte, chargé de la construction d'une église, encourt une grande responsabilité. C'est en effet d'après la réussite de son entreprise que des générations de fidèles se sentiront chez eux, dans la Maison de Dieu. C'est de lui que dépend qu'ils viennent volontiers ou à contre-cœur assister aux services divins. Pour ces motifs, l'architecte ne saurait donner assez de soins à l'étude du plan du sanctuaire. Il doit y mettre toute sa science et toute son âme ».



Indications pour repeindre l'église d'Evillers (Doubs)
par Jean OLIN.

Voûtes et mur abricot pâle. Les nuages de la Gloire, jaune-citron. Les rayons et les volutes, dorés. Le mur derrière la Gloire, bleu violacé, ainsi que les boiseries au-dessus des stalles. Le devant des stalles, vert-mousse foncé, ainsi que les bases des colonnes. Les colonnes du retable sont en jaune pâle (le même que les nuages) et se silhouettent sur un fond bleu clair. Les deux bleus bordent les médaillons et la fenêtre.

La joie et une sensibilité délicate reviennent dans l'église. Mais il faut un coloriste bien sûr pour créer une telle atmosphère.

SOMMAIRE

Hommage au Père Couturier

Le zèle de la Maison de Dieu

L'ART SACRÉ, R.R.P.P. Couturier († 9 février) et Régamey O. P. directeurs
Fondé par G. Mollard, Joseph Pichard et L. Salavin

Prix de ce fascicule : 180 fr.

Abonnements : 1 an, France : 800 fr. ; Étranger : 1.200 fr. — Abonnement de soutien : 1.500 fr.
aux Éditions du Cerf, 29, Boulevard Latour-Maubourg, PARIS-7e — C.C.P. PARIS 1436-36

Imp. GEORGES LANG, Paris-19e - Dépôt légal, 1er trimestre 1953 Le Gérant : FLEURET. Autorisation n° 19.889